



DR

DAPHNÉ PATAKIA

UNE ACTRICE ENGAGÉE SOUS LES HABITS DE «LA PRINCESSE AU PETIT POIS»

La jeune femme au physique gracile se prête au jeu, elle se sent à Versailles pour Attitude Luxe Magazine, elle nous conte presque tout... Elle est le feu, l'air et la terre à elle seule, elle domine les éléments avec un naturel déconcertant.

Daphné Patakia: The committed actress plays at The Princess and the Pea — This slender young woman is happy to play along, visiting Versailles for Attitude Luxe magazine and telling us nearly everything... She is fire, air and earth, taming the elements with her disconcerting nature.

Attitude Luxe — Vous revenez de Grèce où vous avez tourné «Meltem», un film de Basile Doganis qui évoque le sort des migrants. De part votre nationalité, pensez-vous avoir un devoir moral envers ces voyageurs égarés?

Daphné Patakia — Bien sûr. J'ai le sentiment que les médias nous informent peu ou mal. En arrivant à Lesbos, j'ai eu un choc. Une petite fille de quatre ans est morte dans les camps, elle avait de la fièvre mais il n'y avait pas de docteur. En 1922, mon grand-père est arrivé en bateau de Turquie jusqu'en Grèce, exactement de la même manière. Je voulais comprendre, il est essentiel de faire des films sur l'actualité afin de sensibiliser les gens.

Attitude Luxe — *You've just come back from Greece where you were filming Meltem, a Basile Doganis film exploring the fate of migrants. Does your heritage mean you feel like you have a moral duty to these disorientated travellers?*

Daphné Patakia — *Of course. I feel that the media only tells us a little of what's happening or tells it badly. On arrival in Lesbos I was shocked. A little four-year-old girl died in the camps. She had a fever but there was no doctor to help. In 1922, my grandfather travelled from Turkey to Greece by boat in exactly the same way. I wanted to understand. It's so important to make films about what's going on in the world to make people aware.*

AL — La fiction serait-elle la forme qui servirait mieux le réel?

DP — Comme disait Aristote, on peut trouver une fonction cathartique, la fiction permet d'établir une forme d'identification, la révolte arrive lorsque les images privilégient l'Humain.

AL — «Meltem» évoque la crise migratoire, Tony Gatlif avec «Djam» s'attachait plus à la crise économique. Vous aviez tourné sous sa direction sans scénario. N'est-ce pas effrayant de recevoir tant de liberté?

DP — Tony impose un cadre très précis, même dans l'improvisation. Cela fait peur comme une chute libre avec toute l'adrénaline qui monte. Parfois, il me donnait des indications de jeu, juste au moment où la caméra tournait: «Dis ça, fais ça» et la peur devenait stimulante. Tony m'a appris à me laisser aller, à lui faire confiance, les yeux fermés, sans jugement.

AL — Vous avez participé au film de Jean-Paul Civeyrac: «Mes provinciales», un long-métrage dans lequel vous interprétez le rôle de Daphné. Décidément, les réalisateurs veulent toujours saisir une partie de vous, ne serait-ce qu'un prénom...

DP — Il faut changer les mouvements de son corps pour incarner un rôle, mais malgré tout, lorsqu'on est vrai, on donne toujours une partie de soi. Une actrice est choisie pour l'énergie qu'elle dégage. Un jour, j'aimerais me lancer dans l'opposé de ce que je suis.

AL — Quelle est votre actrice préférée?

DP — Oh, Gena Rowlands! Elle est magnifique, elle va jusqu'au bout des sentiments sans avoir peur du ridicule. Elle ne l'est jamais d'ailleurs. Elle n'a pas peur des extrêmes. Elle se livre, se donne sans restriction.

AL — Avec quels réalisateurs aimeriez-vous travailler?

DP — La première fois que j'ai pleuré devant un film, je devais avoir six ou sept ans... je découvrais «Rosetta». J'adorerais entrer dans l'univers des frères Dardenne; il est âpre mais plein de lyrisme.

AL — Quelle est votre plus grande source de joie au quotidien?

DP — La musique. J'apprends à jouer de la guitare, du piano et même du ukulélé. En Grèce, les gens font de la musique dans la rue, sur la plage et se lancent dans des improvisations, le plus naturellement du monde.

AL: Si vous deviez nous livrer votre humeur du jour sur partition musicale, quel genre de mesures choisiriez-vous?

DP — Au moment du shooting, je pense à la valse parce que c'est léger, mais ma vie personnelle ressemble plus au Rebético que l'on trouve dans les films de Tony Gatlif. Là, je me sens ancrée dans la terre.

■ Interview réalisée par Caroline Calloch.

AL — *Do you think fiction works better for this than reality?*

DP — *As Aristotle said, fiction can be cathartic. It allows you to identify with the characters and situations; revolt happens when the images favour the human element.*

AL — *While Meltem explores the migration crisis, in Djam Tony Gatlif focused on the financial crisis. You've filmed unscripted with him. Isn't it frightening to have such freedom?*

DP — *Tony creates a very specific framework, even when we improvise. It's a bit like freefall with all the adrenalin it creates. He sometimes gave me instructions just as the camera started filming, 'Say this, do that', and the fear became stimulating. Tony taught me to let myself go, trust him even when I couldn't see the whole picture and not to judge.*

AL — *You feature in the Jean-Paul Civeyrac film Mes provinciales, a feature film where you play the role of Daphné. Directors always want a part of you, even if it's just a name...*

DP — *To play a role you have to change the way your body moves. Despite everything, when you are true to yourself you always give over a part of yourself. An actress is chosen for her energy. One day I'd like to try playing the opposite of what I am.*

AL — *Who is your favourite actress?*

DP — *Oh, Gena Rowlands! She is magnificent, she pushes through to real depth of feeling without being scared of ridicule. She's never anything else. She's not afraid of extremes. She gives herself over entirely.*

AL — *Which directors would you like to work with?*

DP — *The first time I cried watching a film I was about six or seven: I was discovering Rosetta. I would love to be part of the Dardenne brothers' world: it's tough but so lyrical.*

AL — *What gives you the greatest joy in daily life?*

DP — *Music. I'm learning to play the guitar, piano and even the ukulele. In Greece, people make music in the streets, on the beach and improvise at the drop of a hat as if it were the most natural thing in the world.*

AL — *If you were to express your mood through music, what kind would you choose?*

DP — *When shooting I would choose a waltz because it's light but my personal life is more like the rebetiko in Tony Gatlif's films. I feel deeply rooted in the earth with it.*